



LES
FUTURS
DE L'ÉCRIT
3 & 4 JUIN 2017

ÉDITO

Profitez-en !

De passage dans l'Aude, récemment, j'étais attiré par une affiche annonçant la «Fête des Plantes» à l'abbaye de Fontfroide. Quelle forme pouvait prendre une telle fête dans un lieu comme celui-ci ? Mon inquiétude semblait bien justifiée. Imaginez un peu, des milliers de visiteurs et plus de cinquante stands répartis dans les principaux espaces de l'abbaye. Des stands de plantes, de fleurs, de bibelots et de produits miraculeux, un vrai Jardiland ! Bref, rien à voir avec l'âme de ce lieu, rien à voir avec le patrimoine et la culture. Fontfroide est la propriété privée des descendants du peintre Gustave Fayet. Noirlac n'est pas privée, l'abbaye est depuis plus d'un siècle la propriété du département du Cher, c'est-à-dire de nous tous. Tout au long de l'année, Noirlac glorifie la culture sous toutes ses facettes. On voit là semble-t-il toute la différence entre un monument historique géré par des fonds privés et un monument équivalent géré par des fonds publics. En moins d'une décennie, Noirlac avec *Les Futurs de l'Écrit* a créé un rendez-vous qui ne cherche pas la carte du profit et de la rentabilité. L'objectif ici c'est de faire pousser la culture, d'associer une population à un bâtiment. Objectif totalement atteint. La foule est au rendez-vous, même sous la pluie. Les marchands sont hors du temple, bien loin, et c'est mieux ainsi...

Pascal Roblin

THÉÂTRE

LA NUIT TOUS LES... MAIS PAS QUE

Petit deviendra grand

Dans la pénombre du Dortoir des moines.

Ils sont vingt-et-un adolescents, issus de l'atelier théâtre de la Carrosserie Mesnier ou de l'Institut Médico-Educatif de Saint-Amand Montrond qui, sous la houlette de la comédienne et metteur en scène Véronique Chabarot, nous invitent et nous font partager leurs peurs, leurs histoires, leurs univers. Les jeunes ont travaillé à partir d'improvisations sur le thème des peurs nocturnes, de leurs propres vécus, de lecture d'auteurs contemporains pour la jeunesse. Ils sont dans trois chambres et leur scène se répète, les spectateurs déambulent d'une pièce à l'autre. Ils sont là, dans cette pièce exigüe. Coincés. Les oreillers, les draps les suivent comme une deuxième peau, un doudou rassurant. Ils vivent et revivent sans cesse la même scène, les mêmes paroles qui reviennent, tel le cauchemar qui s'invite sans qu'on le veuille. Encore et toujours les mêmes peurs : les fantômes, les poupées, les souris. Leurs mots se font parfois plus légers, drôles «J'aimerais plonger dans une rivière de chocolat».



La nuit des enfants.

C'est un pays où on ne dort pas. Le sommeil se fait attendre, parce qu'on a peur que quelque chose nous «*at-trape quand on dort*», il y a ceux qui ne nous laissent pas dormir parce que les questions se bousculent et ne laissent aucun repos. «*J'étouffe de questions*». Ils pensent déjà au temps qui passe, inéluctablement, «*chaque minute de retard est une minute d'angoisse*» chez certains, chez d'autres «*chaque minute de silence est une minute de repos*». Il y a ceux qui sont englués dans leurs rêves et veulent qu'on leur fiche la paix. Ce monde de l'adolescence nous semble tantôt d'une superficialité complexe, d'une légèreté violente, d'une lointaine proximité, ou tout cela à la fois. Ces questions qu'ils se posent, nous nous les sommes posées, ces angoisses qui les hantent, nous ont hantés et nous hantent parfois encore. Ils se sont livrés à une véritable performance. Jouer neuf fois sur une après-midi. Ils se sont offerts au regard du public, ont affronté d'autres peurs, nous ont touchés. Leur énergie résonne encore dans les couloirs du Dortoir des Convers. Ils ont grandi. Déjà.

Corinne Plisson

DANSE
HIP HOP
& CONTEMPORAINE

À TABLE

Kissipik, s'y nourrit



Hip hop, trois petits tours et puis à table.

Surprises et rebondissements sont au menu de ce spectacle vitaminant et régénérant. C'est au réfectoire que tout le monde se régale.

En général, les danseuses de la compagnie Kissipik d'Issoudun évoluent sous la houlette de Fabienne Dupuy, la chorégraphe de l'association. Mais pour le spectacle présenté à Noirlac, deux artistes, Émeline Taru, chargée de production, et Abderzak Houmi, chorégraphe de la compagnie X-Press, sont associés à la troupe. Ensemble, ils ont construit cette performance dans cet esprit de partage qui va si bien avec la table. Abderzak Houmi a réglé chaque geste, chaque pas de danse, avec tant de minutie, tant de chaleur humaine que nous sommes submergés d'émotions. Avec Pascal aux lumières, Arnaud au son, tous les ingrédients sont là.

La table toute juponnée de blanc, lumières à peine tamisées, musique de recueillement, la scène ainsi commence. Amélie, Karine, Martine, Laure, Jehane (ah non ! elle n'est pas là, elle en rêvait, mais une autre histoire l'en a empêchée, l'arrivée de bébé...) et Fabienne, entrent en piste, marche lente, encapuchonnées dans leurs robes de bure.

Deux phrases musicales plus tard, le rythme se déchaîne sur un air de hip hop,

le mouvement des corps s'accélère, lancent les bras, lancent les jambes, tournent les têtes, se dévissent les bustes, se jettent au sol, puis roulent et se relèvent en trajectoires saccadées. Stop. On enlève l'habit de moine, on se dévoile.

Derrière la table, on simule, hip hop aidant, un tablier, une bride que l'on passe derrière le cou, puis celle que l'on noue autour de la taille. Et l'on se met au travail. On prépare, on verse, on assaisonne, on tourne, on bat, on plie et on replie, on étale, on coupe... lève la pâte, cuisson. Et le pain apparaît, on le rompt, on le déguste, on se régale, hum ! Et hop, dansent et volent les torchons, on chasse les miettes, on essuie, on frotte, on sort le petit-déjeuner, la coupe de fruits, les oignons, les vins et les jus de fruits et le gâteau. Et hip... la table par magie laisse apparaître, puis disparaître des têtes, puis des bras, puis des troncs, puis des corps entiers qui entrent et qui sortent de cette table. Danseuses et table ne font plus qu'un dans un corps-à-corps endiablé. Et puis, tout à une fin, il est temps de redistribuer les rôles, la table se pare de tissus, de victuailles et nos danseuses rassasiées de nous quitter.

Un énorme coup de chapeau pour cette performance de danse contemporaine empreinte d'énergie féminine.

Marie-Noëlle Roblin

TEXTES
VIDÉOS
CHANSON

TRAITS PORTRAITS, À LA RACINE

Les racines collent aux tripes

Artistes et amateurs nous proposent leurs regards croisés sur leurs alter ego, sur l'empreinte qu'on laisse, à travers la parole, l'image, ou encore la musique.

Un plateau nu, les acteurs de part et d'autre. En fond de scène, une vidéo en noir et blanc montre sur quatre écrans des paysages du Berry mêlés aux images de séances d'écriture, tandis qu'une voix s'élève, celle de Sandra Reinflet, qui nous parle de racines, de trouver sa place. Un à un les amateurs s'avancent pour dire leur texte, parler d'eux-mêmes, parler d'un proche, la guitare de Sandra ponctuant doucement leurs propos. Dans le même temps, une participante prend la caméra et nous donne à voir sa vision du récitant, la passe à un(e) autre, qui à son tour propose son propre angle de vue. Des histoires d'ici... C'est l'histoire de plusieurs rencontres, au commencement, celle suscitée par Annie Marchet, des Bains-Douches, qui a donné carte blanche pour ce chantier à Sandra Reinflet, auteure, musicienne et plasticienne, et Olivier Brunhes, auteur et metteur en scène. Ce sont les histoires des volontaires, quatorze amateurs, qui ont des origines, des âges, des parcours différents, la plus jeune ayant huit ans, et qui ont travaillé en atelier d'écriture,

sur des portraits multi facettes, avec pour seule consigne d'apporter de la bienveillance.

Ce sont les histoires, filmées, sous forme de portraits croisés, par Sandra Reinflet, de ces mêmes amateurs qui portent un regard différent, «*plutôt que se dévisager, s'envisager*». Histoires aussi qui questionnent le lien entre patrimoine humain et patrimoine géographique.

C'est l'histoire d'Olivier Bruhnes, qui propose sa vision du monde, funambule, son goût des mots «*que ta volonté soit fête*», et le rappel de ses origines «*c'est pas ch'ti, le Berry, c'est tout biau*».

C'est l'histoire d'une chanson, écrite pour la circonstance par Sandra Reinflet, qui clôt ce spectacle émouvant par sa sincérité, ses enthousiasmes, son tonus. Le refrain, repris en chœur par l'assistance, nous restera à coup sûr durablement en tête :

«*À la racine, il reste quoi sur cette terre là ?*

De l'origine il reste quoi sauf cet air-là ?

Après les monstres et les sorcières, Et puis les foins, les derniers verres, Il reste quoi ?

À la racine»

Oui, la bouture a pris, elle va pousser...

Mireille Dubreuil

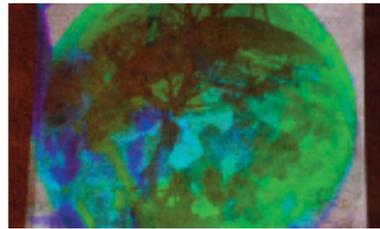


Y'a des viaux, y'a des chieuv', y'a des lieuv' !

PAYSAGES UTOPIQUES

Dis, façonne-moi un monde

Paysages utopiques restitue les travaux des quatre-vingt-huit enfants de l'école primaire et maternelle d'Orval, fortement inspirés du travail de Gilles Clément.



Un autre monde.

L'idée de départ est la transposition du projet *Paris-Berry/Berry-Paris : un paysage utopique ?*, créé en 2015 dans le cadre des expositions Phalène-Arts pluriels à Ineuil. Mais cette fois-ci, ce sont deux autres lieux qui ont servi de décor : l'abbaye de Noirlac et le « jardin planétaire » de Gilles Clément.

À partir des mêmes techniques que le projet d'origine, et avec trois de ses artistes, les enfants répartis en groupes ont réalisé durant l'année les œuvres exposées, constituant ainsi trois sous-chantiers. Anne Muller a supervisé la création des boîtes lumineuses, qui jouent sur la superposition de dessins des enfants et sur la variation de la lumière, offrant alors une multitude de combinaisons. Avec Delphine Dewachter, douze jardins planétaires ont été réalisés autour des thèmes de l'écologie et de la sensibilisation à la diversité de la planète. Enfin, Catherine Autissier-Maître a guidé les enfants dans la production des paysages télescopiques et des lan-

ternes lumineuses. Les ombres de ces lanternes ont elles-mêmes servi de support aux photographies projetées sur le mur du Noviciat, et dont la bande-son est issue de la sonothèque de l'abbaye de Noirlac.

Les enfants, au démarrage un peu frileux avec l'idée de sortir de la représentation réelle, ont finalement accepté l'idée de modifier leur perception. Une vraie émulation des grands, très protecteurs avec les petits, a permis à tous de s'exprimer et de s'évader dans ces paysages uniques. On est ici à la croisée des chemins entre le réel et l'imaginaire, les jeux d'ombre et de lumière, avec une volonté affichée de développer chez les enfants leur expression plastique en mêlant toutes les formes artistiques : littéraire, visuelle, sonore.

Pascal Miara



Chics planètes.



Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



BAL DISCO

Soirée en cloître de nuit

Marinette Dozeville a mis le feu sur le dancefloor de l'abbatiale



lâcher prise
scintillante
mouvement

corps
joie

ambiance
résille
regarder

flash mob
insolite
fumée
chaleur
auto-dérision

directif

fluidité
fièvre
DJ
soulèvement

échauffement rouge fête boule à facettes

taï chi
robe lamée

À NOUS LA PAROLE

Droit de rêver

À partir des textes écrits par les collégiens de Mehun-sur-Yèvre, c'est une réflexion sur notre société qui nous est présentée.

Dans ce monde industrialisé où tout va trop vite, où tout est piloté par l'argent, il est temps de se poser, le temps d'un instant, et de s'interroger sur les possibilités d'un mieux vivre. Les collégiens, tour à tour, se questionnent sur l'évolution de notre société. Comment vivaient nos ancêtres ? Comment c'était avant ? Faut-il repenser nos modes de vie ? Alors on se prend à rêver, à exprimer ses désirs utopiques. « *Je rêve que tout le monde connaisse le bonheur* »,

« *Je rêve de découvrir de nouvelles civilisations* ».

Sous l'œil avisé de la chorégraphe Marlène Koff et de la comédienne Charlotte Gosselin, les acteurs d'un jour investissent l'espace du Réfectoire et accordent leurs pas à la parole. Les déambulations sont synchronisées, la foule suit le mouvement, respecte la norme. Mais quand soudain ça se dérègle, chacun devient libre d'exprimer sa diversité, et d'avoir le droit de rêver, un rêve symbolisé au final par le géant blanc, conçue par les élèves avec le marionnettiste Eric Pesson.

Pascal Miara



Le rêve porté.

Source : Justine Tirroloni

OBJETS NATURE

Et si le chemin était une voix ?

Rencontre avec Dominique Quélen, auteur.

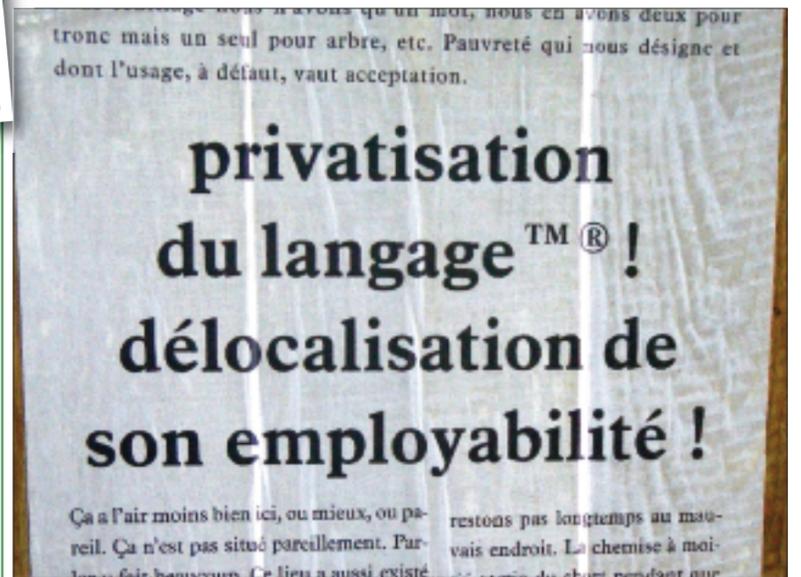
Je laisse les mots glisser entre mes doigts, se faufiler dans mes pensées, courir sur le papier. Ils m'accompagnent sur des chemins de hasard. Ils sont libres et beaux d'être libres. Ils cherchent un chemin parmi d'autres, font ce qu'ils désirent, vont vers des yeux ignorés sans me trahir, se laissent lire, se laissent caresser. Je les laisse opérer. Ils finissent toujours par prendre le dessus, revendiquer leur indépendance. Chacun, par la suite, en fera ce qu'il voudra puisque les chemins sont multiples, réversibles, solubles. Chacun cheminera sur sa propre voie. C'est une arborescence qui n'en finit jamais de s'étendre. Parfois naît un fruit, une phrase à part, le mot juste tant envisagé, un assemblage obscur, une ambivalence, un aphorisme, une évidence qui devait être quelque part en moi, comme une justification que je ne cherchais pas. Le plus souvent, je le mange de suite ce fruit suave de la pensée. Mais il m'ar-

rive aussi de le laisser mûrir, se charger de sucre. C'est la Nature qui me l'offre, ce mot-objet, car elle sait que je suis un être de langage, uniquement. Elle m'a construit ainsi, avec sa vérité première, sa vérité seconde, sa vérité troisième. Je dois nommer, verbaliser avant d'exprimer. Ce que je voudrais image est un amalgame de mots. Par nature, l'agencement ne se fige pas. Il respire, hésite, se suspend à un fil ténu afin d'écouter le silence entre les mots. Puis sa course folle reprend de plus belle. Les phrases virevoltent et se posent essoufflées. Les mots semblent avoir trouvé un écrin pour se lover. « *Là, tout se tient* »... Le temps est venu, le lecteur à son tour fera entrer en résonance son propre univers. Le voyage se poursuit, la carte non établie.

Seul le vers d'Antonio Machado nous servira de guide : « *Le chemin se fait en cheminant* »

Profitez de l'escalade à Noirlac, au réfectoire, dimanche à 19h30.

Michèle Hubert



Le langage s'affiche.



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com
Participant à PAPIER[S] : Karine Bouet, Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Michèle Hubert, Pascal Miara, Hélène Pierron-Lévêque, Corinne Plisson, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin.